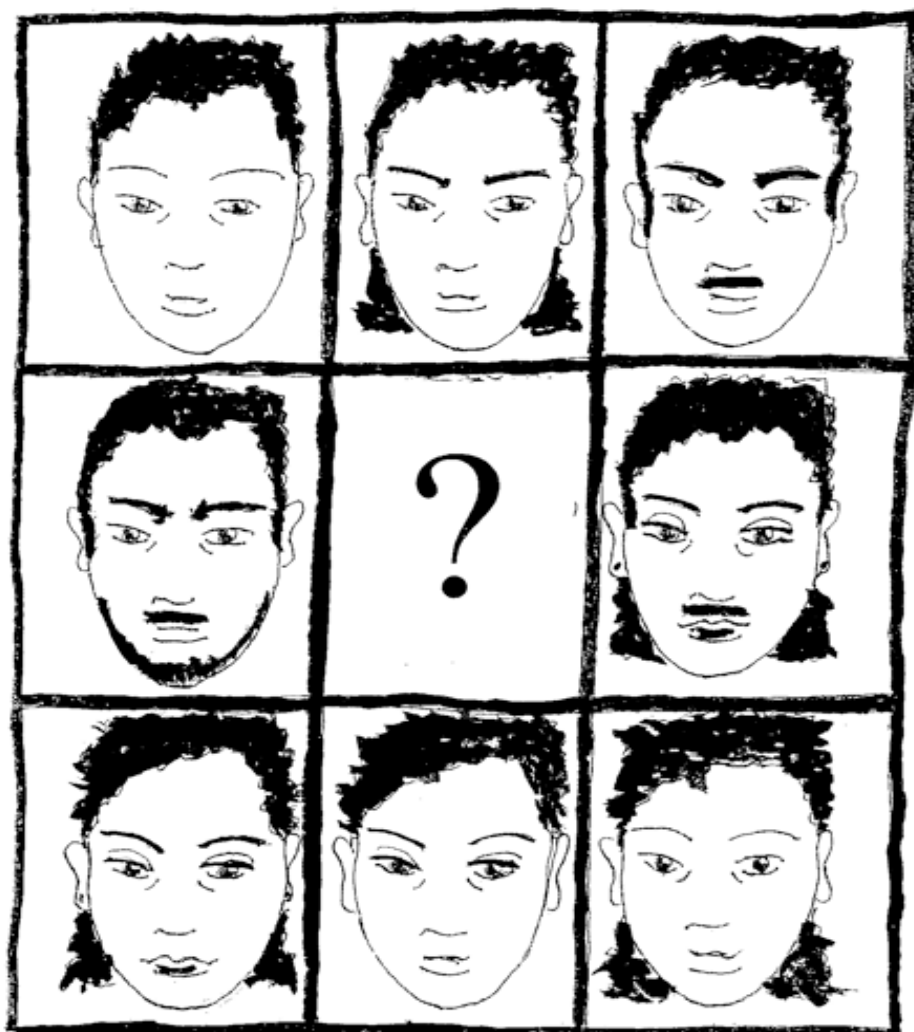


Etudes Genre

Carnet de route du LIEGE



Unil

UNIL | Université de Lausanne

liege

EDITION :

LIEGE - Laboratoire interuniversitaire en
Etudes Genre
ISCM / Anthropole
Université de Lausanne
1015 Lausanne

CONTACT :

Info-Liege@unil.ch

REDACTION :

Gaël Pannatier

COUVERTURE :

Céline Perrin

Exemplaires : 1500

Lausanne, septembre 2006

Carnet de route du LIEGE

Au menu...

... Avant-propos -	3
Les volets du réseau -	4
Actualités du LIEGE -	6
La revue <i>Nouvelles Questions Féministes</i> -	8
Nouveauté : le LIEGE pour la HES-SO -	10
Les Etudes Genre dans les Hautes Ecoles Spécialisées -	11
Perspectives des Etudes Genre en Suisse -	13
La parole aux chercheuses... -	16
Survol des enseignements romands en Etudes Genre -	30
Adresses utiles (Etudes Genre, Egalité (Unis et HES), Mentoring) -	36

No 1
2006-2007

Avant-propos : un nouveau fascicule pour le LIEGE et les Etudes Genre romandes

Gaël Pannatier - coordinatrice du LIEGE
et Patricia Roux - professeure en Etudes Genre

Voilà plus de cinq ans que le LIEGE – laboratoire interuniversitaire en Etudes Genre - a pris sa route. De nombreuses activités ont été menées dans cet intervalle, différents projets et manifestations ont été mis sur pied chaque année, 14 numéros de la revue Nouvelles Questions Féministes ont été publiés. Et surtout, le réseau a pris une ampleur impressionnante, regroupant à ce jour plus de 550 personnes intéressées par les questions de genre et d'égalité.

Vous tenez entre les mains le nouveau fascicule «Carnet de route du LIEGE». Après avoir publié cinq éditions du «Guide des Etudes Genre en Suisse romande», nous avons décidé de remanier complètement cette brochure, sur le fond et sur la forme. En effet, grâce à une collaboration nationale accrue, un outil internet performant pour le recensement des enseignements intégrant une perspective de genre dans l'ensemble des universités suisses a été créé cette dernière année. Dorénavant c'est «www.gendercampus.ch» qui vous donnera les informations en un clic...

La coordination du LIEGE souhaite par ce «Carnet de route» continuer à donner une impulsion au développement des Etudes Genre en Suisse et à étendre les activités du réseau LIEGE. Ce fascicule fait notamment le point sur la situation des Etudes Genre dans les Universités et les Hautes Ecoles spécialisées suisses et met en évidence les changements en cours.

Le «Carnet de route du LIEGE» est bien entendu aussi un espace pour exposer différentes actualités et activités du réseau, afin de favoriser leur rayonnement et de motiver ses membres à y participer. Nous présentons par exemple la nouveauté de cet été : La mise en ligne d'une base de données des recherches en Etudes Genre en Suisse romande (p.7). De plus, vous trouvez en fin de publication la liste des enseignements romands sur le genre, les adresses des bureaux de l'égalité, de centres et associations utiles.

Un autre but de «Carnet de route» est de soutenir la diffusion de la recherche et des analyses de genre, en donnant la parole ici à des chercheuses et chercheurs de différents domaines et statuts qui nous présentent leurs travaux et les enjeux qui les interpellent. Mai Groth (étudiante), Marianne Modak (prof. HES), Céline Perrin (doctorante et assistante) et Anne-Françoise Praz (maître-assistante) ouvrent cette nouvelle rubrique (p.16).

Enfin, l'innovation de cette rentrée 2006, c'est le développement d'activités en direction de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale. Vous trouvez des informations détaillées sur le projet dans le fascicule (p.10). Nous espérons que ses étudiant·e·s, enseignant·e·s et employé·e·s participeront ainsi beaucoup plus activement au réseau.

Bon voyage !

LIEGE : les volets du réseau en mots-clés

Mentoring collectif - Mise en réseau - Infos - Contacts - Echanges scientifiques

Le LIEGE est ce que ses membres en font ! C'est un espace à votre disposition pour chercher des infos, développer des contacts, envisager des collaborations scientifiques, lancer un groupe de travail pour monter un projet, un groupe de réflexion sur un thème lié au genre, à l'égalité, aux universités, envisager une publication, etc. La coordination peut vous soutenir dans vos démarches.

Le LIEGE est un réseau de mentoring collectif centré sur les questions de genre et d'égalité ouvert à toute personne intéressée. Ayant pour objectif de soutenir les jeunes chercheur·e·s qui veulent intégrer une perspective de genre dans leurs projets scientifiques, il recense et diffuse

les informations liées à ce domaine sur toute la Suisse, organise des rencontres entre les membres, des journées d'études nationales et des colloques internationaux. Il publie aussi la revue internationale *Nouvelles Questions Féministes*, par laquelle les jeunes chercheuses acquièrent une expérience scientifique unique et une insertion dans le champ de la recherche féministe internationale. Aux côtés de la mise en réseau et du soutien aux personnes intéressées, le LIEGE se veut aussi un espace de réflexion collectif, interuniversitaire et interdisciplinaire et un lien avec la société civile. Il contribue également à la reconnaissance des Etudes Genre ainsi qu'à la mise en œuvre d'une réelle égalité dans les universités.

Principales activités :

Newsletter hebdomadaire (infos, jobs, demandes de membres, etc.)

Rencontres pour les membres, journées d'étude ouvertes à toutes et tous

Site internet

Conférences

Documents d'informations sur les Etudes Genre et les activités du réseau

Participation à l'organisation de colloques inter/nationaux

Conseils / contacts personnalisés

Soutien aux jeunes chercheur·e·s

Base de données interactive pour les membres

Publication de la revue
Nouvelles Questions Féministes

Base de données sur les recherches en Etudes Genre en Suisse romande

Ateliers thématiques

Les colloques

Les journées d'études auxquelles participe activement le LIEGE durant l'année académique 2006-2007

Outre des conférences ponctuelles, le LIEGE participe à la mise sur pied de plusieurs colloques et journées d'études. Voici les principales échéances de notre agenda, vous trouverez les programmes détaillés en temps voulu sur notre site internet. S'y ajoutent une à deux journées de work in progress en Etudes Genre organisées chaque printemps depuis cinq ans, présentant des travaux de recherche en cours d'élaboration et intégrant une perspective de genre.

8 décembre 2006 - Université de Lausanne

Journée d'étude «Nouvelles Questions Féministes»

Organisée par la revue autour des numéros
« Sexisme et Racisme : le cas français » (Vol. 25/1 – mars 2006)
« Sexisme, racisme et postcolonialisme » (Vol. 25/3 – octobre 2006)
Infos détaillées : www.unil.ch/liege/nqf

18 et 19 janvier 2007 – Université de Fribourg

«Etudes Genre en Suisse : journées d'échanges»

Organisées dans le cadre du projet de coopération « Etudes Genre suisses » financé par la Conférence Universitaire Suisse.
Infos : www.unil.ch/liege/journeeEchanges.html

21 avril 2007 – Université de Lausanne

« Le travail comme outil de libération des femmes ? »

Colloque international organisé par NQF, ouvert à toute personne intéressée. Six interventions questionneront les paradoxes du travail pour l'émancipation des femmes, le rapport au travail dans une perspective de genre et son potentiel subversif.
Infos détaillées : www.unil.ch/liege/nqf

Actualités du réseau LIEGE

Côté institutionnel et partenariats - Un accent sur les recherches - Changements dans l'équipe

Aspects institutionnels

Le Laboratoire interuniversitaire en Etudes Genre existe grâce à deux sources de financement : environ 50% de la part de la Conférence Universitaire Suisse (CUS) et 50% du Rectorat de l'Université de Lausanne, qui le soutiennent depuis mai 2001 dans le cadre du module mentoring du Programme fédéral pour l'égalité des Chances. Or ce Programme se terminant fin 2007, il faudra donc trouver une autre solution pour poursuivre le projet, que ce soit au niveau national et/ou au niveau de l'Université de Lausanne.

Depuis l'automne dernier, nous avons décidé – notamment pour répondre aux restrictions budgétaires fédérales – de développer ou renforcer certaines collaborations. D'une part, nous avons renforcé le partenariat avec la plate-forme d'informations nationale sur les Etudes Genre et l'Egalité GenderCampus – débuté en été 2002 déjà. Elle permet de bénéficier d'une plate-forme électronique très performante. Le site internet comprend un agenda interactif des manifestations en Suisse et dans les pays voisins (en français, allemand et anglais). Il offre aussi des espaces de travail virtuels pour différents groupes liés au LIEGE. Enfin, depuis l'année dernière, l'ensemble des offres d'enseignements en Etudes Genre est répertorié sur ce support, qui remplace ainsi de manière moderne et plus complète, sur

ce plan, la fonction de l'ancien Guide des Etudes Genre en Suisse romande. D'autre part, nous avons préparé et présenté un projet pour essayer de mettre sur pied une extension du LIEGE aux Hautes Ecoles spécialisées de Suisse romande (HES-SO). Celui-ci a été soutenu en juin 2006 par le comité de pilotage de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT). La mise en place d'offres spécifiques et de la diffusion d'informations pour les HES a commencé en septembre 2006. Vous trouvez dans la section « HES-SO » des informations plus précises et un sous-site internet sera disponible d'ici la fin du mois de novembre.

Un retour sur les activités et l'évaluation du réseau

Deux rapports permettent de se faire une idée assez complète des activités réalisées par le LIEGE, de connaître le profil des membres ainsi que de leur appréciation du réseau. Il s'agit d'une part du «Rapport d'activités et perspectives. 2001 – 2005», disponible en intégralité sur le site internet du LIEGE (janvier 2005, 44 pages, pdf) et d'autre part du document « Evaluation des activités du LIEGE et profil de ses membres (2006) » (juin 2006, 16 pages, pdf). Tous deux montrent, exemples et chiffres à l'appui, le dynamisme et le succès du réseau.

Un nouvel axe d'information du LIEGE : recensement des recherches romandes intégrant le genre

Début 2006, la coordination du LIEGE a initié et réalisé pour la première fois un recensement des recherches intégrant une perspective genre en Suisse romande - poursuivant en cela son objectif de centralisation et de diffusion de l'information, de visibilité des travaux en Etudes Genre et de mise en réseau des chercheur·e·s.

Témoignant du dynamisme récent dans le champ des Etudes Genre, plus de 80 personnes ont répondu au questionnaire envoyé début 2006, ce qui a permis de publier en mai 2006 une brochure présentant 91 recherches réalisées par des étudiant·e·s, des doctorant·e·s et chercheur·e·s de différents statuts. Cette brochure «Recherches intégrant une perspective de genre Suisse romande. Etat des lieux en 2006» (100 pages) peut être commandée gratuitement par mail auprès de la coordination du LIEGE.

Nous avons poursuivi la démarche de visibilité par la création d'une base de données des recherches et sa mise en ligne sur le site du LIEGE en août 2006. Ce support internet permet d'élargir fortement l'accès à ces informations, et facilite aussi la consultation des données. Vous pouvez ainsi accéder aux fiches et les trier par mots-clés, nom d'auteur·e·s, thèmes et types de recherches. Cette base a également pour but de pouvoir savoir qui travaille sur quel thème et de prendre des contacts avec des chercheur·e·s pour d'éventuelles collaborations.

Enfin, ce site internet permet de mettre à jour le recensement et d'intégrer chaque semestre les nouveaux travaux qui seront transmis à la coordination du LIEGE. Si vous menez ou avez mené des recherches intégrant le genre, n'hésitez pas à nous les transmettre sur le modèle des fiches publiées, par courriel, afin de mettre en évidence vos recherches, d'enrichir la base de données et d'alimenter de nouvelles collaborations.

Changements dans l'équipe de coordination du LIEGE

Après trois années de travail dans le cadre du réseau, Elena Pibiri s'est dirigée début septembre vers d'autres horizons. Un grand merci à elle pour son investissement dans le LIEGE. Les postes de travail sont remaniés et une deuxième collaboratrice scientifique à 50% renforce depuis le 1er septembre la coordination jusqu'à présent assurée par Gaël Pannatier. Nous sommes ravies d'accueillir Géraldine Roh-Merolle dans cette nouvelle fonction. Une assistante-étudiante à 30% complète dorénavant l'équipe du LIEGE pour des tâches d'administration et de logistique, il s'agit jusqu'au printemps prochain de Joëlle Rochat.

Nouvelles Questions Féministes

Revue internationale francophone : le fonctionnement et les objectifs de la revue - les numéros récents et à venir

Nouvelles Questions Féministes est une revue francophone de portée internationale créée en 1981. Elle fait suite à Questions Féministes que Simone de Beauvoir, Christine Delphy, Colette Capitan-Peter, Emmanuèle de Lesseps, Nicole-Claude Mathieu et Monique Plaza avaient fondée en 1977.

NQF constitue une ressource importante pour la réflexion des militantes, des chercheuses et des enseignantes féministes. Elle se consacre au développement et à la diffusion de réflexions théoriques et politiques ancrées dans les mouvements et les actions féministes. Elle se donne également pour objectif de renforcer la légitimité scientifique des Etudes Genre dans le monde académique et de contribuer à leur reconnaissance.

Les analyses de NQF d'hier et d'aujourd'hui se fondent sur le refus d'expliquer la subordination des femmes aux hommes et leur discrimination par la nature et la biologie. Les «femmes» et les «hommes» sont des catégories sociales produites par et dans des rapports de pouvoir organisés en système, le système de genre. Malgré tous les discours actuels sur l'égalité entre les sexes, les positions sociales des femmes et des hommes continuent à être hiérarchisées et contraignent les premières à entretenir une relation de dépendance matérielle et symbolique avec les seconds.

NQF continue à déconstruire la division arbitraire et essentialiste qui structure l'ensemble de l'organisation sociale et légitime l'ordre patriarcal, partout dans le monde et sous des formes diverses. A ce titre, la revue diffuse des articles et des témoignages provenant des sociétés occidentales, mais accorde également un large espace aux articles qui décrivent et analysent la construction du genre et sa production d'inégalités dans d'autres régions et sociétés. Les oppressions vécues par les femmes étant multiples, elle s'intéresse aussi à toute étude où le genre s'articule avec d'autres systèmes de catégorisation, de hiérarchisation et de pouvoir qui organisent les rapports sociaux – la classe, la «race» et l'ethnie, et la sexualité.

Lieu de débat autour des enjeux scientifiques et politiques de la recherche féministe, plate-forme d'échange entre femmes (et hommes) souvent reléguées aux marges des institutions, forum de discussions critiques provenant du monde entier, la revue s'inscrit dans le mouvement qui, aujourd'hui, rassemble de nouvelles forces militantes et intellectuelles investies dans un projet de transformation des rapports sociaux de sexe.

Nouvelles Questions Féministes s'est dotée en 2002 d'un comité de rédaction franco-suisse, sous la responsabilité de Christine Delphy (CNRS, France) et Patricia Roux (Université de Lausanne, Suisse).

Incluant plus de quarante femmes, celui-ci veut être le carrefour d'expériences multiples : par les ancrages disciplinaires de ses membres (sociologie, littérature, science politique, histoire, anthropologie, philosophie, droit), par sa composante intergénérationnelle, et par la diversité des formes d'engagement dans lesquelles les membres sont investies. La revue demeure fidèle à son rôle politique et scientifique critique, tout en profitant du renforcement de l'équipe pour redéfinir sa structure et sa gestion.

L'ensemble de la revue est organisé autour de différentes rubriques qui se retrouvent dans chaque numéro. Le «Grand angle» propose un dossier thématique. La ru-

brique «Champ libre» publie des articles qui ne sont pas liés au thème spécifique du numéro, et permet d'intégrer des textes «spontanément» soumis à la revue. Le «Parcours» est consacré à un entretien avec une militante ou une intellectuelle qui retrace sa trajectoire féministe, ou analyse l'itinéraire d'une expérience, d'une idée, d'une théorie. Les «Comptes rendus» concernent aussi bien des ouvrages que des colloques ou des manifestations militantes qu'il est intéressant de mettre en perspective. Enfin, la rubrique «Collectifs» donne la parole à des associations, des réseaux ou des groupes de recherche féministes qui veulent présenter leurs activités ou ouvrir un débat sur les problèmes auxquels ils sont confrontés.

2002 Volume 21	n° 1 : NQF change ! n° 2 : Garde partagée. Prostitution. n° 3 : Les répertoires du masculin.
2003 Volume 22	n° 1 : Discipline/Indiscipline. La volonté de faire science ? n° 2 : Féminisme et littérature. n° 3 : A contresens de l'égalité.
2004 Volume 23	n° 1 : Les disciplines en jeu. n° 2 : Post-communisme : Genre et Etats en transition. n° 3 : Famille – Travail : une perspective radicale.
2005 Volume 24	n° 1 : Machine, machin, truc, chose : pour du féminisme avec objets. n° 2 : Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes. n° 3 : Les logiques patriarcales du militantisme.
2006 Volume 25	n° 1 : Sexisme et racisme : le cas français. n° 2 : Santé ! n° 3 : Sexisme, racisme, et postcolonialisme.
2007 Volume 26	n° 1 : Genre et frontières - frontières de genre. n° 2 : Femina Oeconomica. n° 3 : Parité linguistique.

Du nouveau : le LIEGE pour la HES-SO

Nouveaux outils et manifestations du LIEGE

Depuis la rentrée 2006, un nouveau volet du réseau LIEGE est mis sur pied en faveur de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO). Si le LIEGE est ouvert à toute personne intéressée par les Etudes Genre, quel que soit son rattachement institutionnel (s'il existe d'ailleurs), le réseau a été mis sur pied avant tout en faveur des personnes issues des universités suisses, son financement provenant de la Conférence universitaire suisse et du Rectorat de l'Université de Lausanne.

Début 2006, la plate-forme égalité des chances de la HES-SO et la coordination du LIEGE ont uni leurs efforts afin de proposer un projet d'extension du LIEGE à la HES-SO. L'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) a décidé en juin 2006 de soutenir ce projet, financé paritairement par l'OFFT et par le siège de la HES-SO à Delémont, dans le cadre du Programme fédéral «Egalité des chances dans les hautes écoles spécialisées».

Les buts concrets de ce projet :

- mieux faire connaître le LIEGE et ses apports à l'ensemble de la communauté scientifique de la HES-SO (enseignant·e·s, étudiant·e·s, personnel administratif)
- développer l'information en Etudes Genre concernant les HES et la mise en réseau des personnes intéressées
- développer des manifestations en faveur du public de la HES-SO
- tenter de répondre aux besoins d'informations ou de soutien exprimés

par les membres de la HES-SO

- favoriser la mise en réseau et la collaboration entre membres des Hautes Ecoles et des Universités romandes

Trois outils principaux vont être développés pour la HES-SO d'ici la fin 2006 :

- une base de données remaniée pour ses membres
- un sous-site internet et une lettre mensuelle d'informations ciblées
- une journée annuelle d'étude pour la présentation de travaux de diplômes HES intégrant le genre (printemps 2007)

Vous trouverez dès novembre sur le site LIEGE HES-SO des informations régulièrement mises à jour sur les différentes offres de ce projet (www.unil.ch/liege/hes). Démarré en août 2006, le projet sera totalement fonctionnel pour la fin novembre 2006. Il est financé pour deux années.

Le volet «HES-SO» est géré par la coordination du LIEGE, qui en assure la mise sur pied, le développement et la maintenance, en collaboration avec la plate-forme égalité de la HES-SO.

Contacts pour toute information :

* La coordination du LIEGE :
Gaël Pannatier et Géraldine Roh-Merolle.
Info-Liege@unil.ch

* La responsable du projet à la HES-SO :
Ariane Rudaz.
Ariane.Rudaz@hes-so.ch

Les Etudes Genre dans les Hautes Ecoles Spécialisées

Une perspective qui démarre tout juste

Dans la plupart des pays anglo-saxons, Etats-Unis et Canada en tête, les Women's Studies, puis les Gender Studies (et plus récemment les études gaies et lesbiennes puis les Queer Studies) se sont ancrées dans de nombreuses universités depuis la fin des années '70. En Suisse, les premiers enseignements et recherches institutionnelles en Etudes Genre datent du début des années '90, et les deux premières chaires en Etudes Genre ont été ouvertes en 2000 (Bâle) et 2001 (Lausanne) seulement. Depuis cinq ans, le nombre de personnes intégrant ce questionnement dans leurs travaux n'a cessé d'augmenter et la diffusion des Etudes Genre s'est fortement développée dans l'ensemble des universités suisses. Leur statut reste cependant très précaire, cette perspective étant d'une part portée par des doctorant·e·s et jeunes chercheur·e·s non stabilisé·e·s, et d'autre part les postes fléchés dans ce domaine demeurant pour l'instant quasi tous limités dans le temps.

Dans les Hautes Ecoles spécialisées, cette perspective commence à peine à s'implanter. Elle apparaît dans les premiers enseignements et recherches depuis quelques années, principalement dans le domaine du travail social et de la santé en Suisse romande. Certains modules d'introduction ont été mis sur pied dans les filières de travail social (assistance sociale et éducation sociale) et de soins infirmiers. Comme un des buts de ce projet est de recenser et de rendre visible les formations et la recherche liées aux études

genre dans les sites de la HES-SO, vous trouverez prochainement de plus amples informations sur le site LIEGE HES-SO.

En Suisse allemande, l'offre en Etudes Genre des HES est un peu plus institutionnalisée. Probablement en raison de l'influence de l'Allemagne, en avance par rapport au développement de la perspective dans l'espace francophone.

A signaler notamment :

- Les Etudes postgrades à distance en Management, Organisation et Communication à Neuchâtel. Le prochain cycle d'études débutera à fin janvier 2007 et se déroulera à la Haute école de gestion de Genève. Contact: marianne.aerni@hesge.ch
- L'unité pour les Etudes Genre à la Haute Ecole de Zurich, créée en 2003. Elle regroupe de nombreuses informations. <http://www.genderstudies.zfh.ch/>
- Un diplôme postgrade «Gender Management» est offert à la Fachhochschule Nordwestschweiz. www.gendermanagement.ch
- Un Master à la Haute Ecole en arts, médias et design de Zurich (HGKZ), intitulé Master of Advanced Studies in Cultural/Gender Studies. La sixième volée de ce cursus débute à la rentrée 2006. <http://culturalgenderstudies.hgkz.ch/>
- La Haute Ecole Pédagogique de Zurich propose un programme de formation continue en Etudes Genre. www.genderkompetenz.ch

Unité genre & Travail socio-sanitaire

Brève présentation de l'Unité située à la Haute école de travail social et de santé de Lausanne (EESP)

Cette unité a été créée en 2005 par Verena Keller, Marianne Modak et Marilène Vuille auxquelles se sont ajoutées, depuis, Dominique Golay et Hélène Martin. Elle est issue d'un projet financé par le REA (Réseau d'études appliquées en politiques sociales, familiales et de la santé) et son objectif est de constituer un espace de réflexion à propos des politiques sociales et des pratiques professionnelles dans le champs socio-sanitaire sous l'angle des rapports sociaux de sexe. Il s'agit, par ce moyen, de créer un instrument favorisant, dans un cadre collectif, le développement de recherches et d'enseignements capables d'assurer la continuité et la systématique d'une réflexion sur les rapports sociaux de sexe. Celle-ci en effet apparaît toujours plus clairement comme une nécessité et un enjeu de l'intégration des formations du travail social et de la santé dans le système HES.

Fortes de la conviction que le développement, dans la HES, d'une recherche de qualité, ainsi que son transfert dans l'enseignement, ne peuvent que s'implanter sur une base collective, nous concevons la structure de l'UGTSS sous la forme d'un réseau très ouvert : y sont intégrées toutes les personnes qui, collaborant à la recherche et/ou à l'enseignement dans la Hes, travaillent ou désirent travailler dans une perspective de genre. Ses objectifs sont donc de rendre visibles les expériences d'enseignement et les recherche conduites dans une perspective de genre au sein

de la HES Santé-social d'une part, de fédérer les personnes prêtes à continuer à développer cette perspective d'autre part.

L'Unité se veut donc à la fois un espace de travail, de réflexion, de soutien collectif pour les enseignant·e·s chercheur·e·s intéressé·e·s à ces domaines et un lieu (l'EESP) de stockage de matériel documentaire et d'expériences. Par exemple, nous avons réalisé une enquête par questionnaire, avec la collaboration de Caroline Ceppi, dans toutes les Hautes écoles de la santé et du social de Suisse, afin de nous faire une idée des personnes impliquées dans les études genre, de leurs réalisations et des difficultés rencontrées par elles dans le cadre de leur enseignement ou de la recherche (Un rapport sera disponible avant la fin de cette année sur le site du LIEGE et celui du REA). Par ailleurs, un colloque sur le Développement des études genre dans le cadre de la Hes, s'est déroulé en décembre 2005, à l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion. Il fut l'occasion de présenter l'Unité et de la comparer avec des expériences de mises en place des études genre dans les universités. Enfin, nous organisons des réunions régulières mais peu fréquentes pour le moment, faute de forces suffisantes, soit sur des thèmes préparés, soit pour permettre aux participant·e·s de discuter des problèmes qu'ils ou elles rencontrent dans le cadre de leurs activités.

Contact : unitegenre@eesp.ch

Perspectives des Etudes Genre au niveau national

Dynamisme mais peu de postes institutionnalisés - le projet de coopération nationale en Etudes Genre - de nouveaux cursus (BA et MA)

Le dynamisme des Etudes Genre en Suisse est remarquable depuis 2000/2001, date de la création des deux premiers postes de professeures en Etudes Genre en Suisse, dans les universités de Lausanne et de Bâle. L'intérêt manifeste pour cette perspective de recherche chez les étudiant·e·s et doctorant·e·s se retrouve aussi dans les choix de thématiques d'enseignements, principalement du corps intermédiaire. Ainsi, de plus en plus de cours intégrant cette perspective (partiellement ou centralement) sont recensés et des cursus d'étude au niveau bachelor et master se sont mis en place depuis 2005 ou sont en cours de réalisation pour 2007. Cependant, la création de postes stables centrés sur les Etudes Genre reste extrêmement modeste. L'université de Genève a créé en 2005 un poste de professeure ordinaire en Etudes Genre à 50 % rattaché à la faculté des Sciences sociales et économiques (et devrait ouvrir un autre poste de professeur·e pour l'année prochaine). Le Conseil de l'université de Zurich vient de décider de créer une chaire en Etudes Genre (50%) et Sciences de l'Islam (50%) rattachée au séminaire oriental.

Projet de coopération nationale en Etudes Genre

Suite à une forte mobilisation de la part de la commission nationale «KOFRAH – Gender Studies» (commission Etudes Genre de la conférence des déléguées à

l'égalité) et de personnalités politiques, un soutien fédéral pour le renforcement et la coordination des enseignements en Etudes Genre sur le plan national a abouti fin 2004. Ce projet de coopération «Gender Studies Suisse» dispose cependant d'un budget restreint, celui-ci ayant été réduit de moitié par l'administration fédérale par rapport à la somme prévue dans le message fédéral pour l'encouragement à la recherche (soit 3.2 millions pour 3 ans). Il soutient de nouveaux enseignements dans l'ensemble des universités suisses (à l'exception de la Suisse italienne), d'octobre 2005 à fin 2007.

Voici un aperçu des axes développés en Suisse romande : à Lausanne création d'un poste genre de professeure assistante (50%) en littérature comparée auquel est rattaché un poste d'assistante (70%) ; à Genève création de plusieurs postes partiels de chargées de cours, en droit, lettres et méthodologie ; à Fribourg création de plusieurs postes de chargé·e·s de cours, en collaboration avec Berne ; à Neuchâtel création d'un poste de maître-assistante en Etudes Genre (sociologie, 50%). Ces enseignements sont présents dans la liste des cours figurant en fin de guide.

Deux manifestations scientifiques vont être organisées dans le volet national de ce projet. D'une part, sont agendées deux journées d'étude centrées sur la mise en réseau nationale des personnes enseignant les Etudes Genre dans les universi-

tés suisses. Elles se dérouleront les 18 et 19 janvier 2007 à l'Université de Fribourg (détails pratiques et programme complet sur notre site internet). Cette rencontre a notamment pour objectif de créer des ponts entre les enseignant·e·s de Suisse allemande et romande. D'autre part, un colloque international aura lieu du 19 au 22 septembre 2007 à l'Université de Berne. Il sera consacré au transfert des concepts des Etudes Genre entre les différentes régions linguistiques. Une attention particulière sera portée au développement des concepts dans les régions francophones et germanophones, aux contextes scientifiques, ainsi qu'aux échanges ou absences d'échanges entre les communautés linguistiques. Le questionnement intégrera aussi l'influence anglo-saxonne prépondérante, ainsi que les rapports nord/sud.

Enfin, le projet de coopération permet de financer la phase actuelle de la plate-forme d'informations internet Gender Campus (cf dernière page du fascicule). Cette plate-forme met notamment à disposition en ligne un recensement des enseignements intégrant de manière centrale une perspective de genre, pour l'ensemble des universités suisses. Elle accueille aussi, sur des espaces de travail virtuels, différents groupes liés aux Etudes Genre et à l'égalité.

Développement des cursus d'études

De nombreux changements sont intervenus en une année, liés d'une part à la transformation des filières universitaires dans le cadre de la réforme de Bologne, et d'autre part aux impulsions données par le projet de coopération présenté ci-dessus.

Bâle propose l'offre la plus étendue. Il est possible de suivre depuis la rentrée 2005 une filière complète en Etudes Genre au niveau bachelor, avec la collaboration de différentes universités alémaniques (c'est la seule université suisse à le faire). Le programme complet des cours et du cursus est disponible sur le site du centre Etudes Genre de Bâle (pour toutes les adresses et sites internet, se référer au listing en fin de fascicule). Par ailleurs, une branche libre «genre» peut être incluse dans le cursus de n'importe quelle faculté.

Actuellement, des cours centrés sur le genre peuvent être suivis en bachelor dans l'ensemble des universités suisses, l'offre la plus abondante figurant dans les universités de Berne, Zürich, Lausanne et Genève. Lausanne dispose d'une petite unité solide pour l'introduction de la perspective en bachelor (poste de professeure associée, poste de maître d'enseignement et de recherche et de maître-assistante, en faculté des sciences sociales et politiques). S'y ajoute un poste de professeure assistante en littérature grâce au projet de coopération. Un cours d'introduction institutionnalisé est aussi offert à Genève depuis l'année dernière. Une professeure ordinaire (à 50%) et trois maîtres-assistantes composent l'équipe genre, ainsi que différentes chargées de cours dans plusieurs filières. L'axe de sociologie de l'emploi s'est développé avec l'arrivée de la nouvelle professeure. Dans les Universités de Neuchâtel et Fribourg, ainsi que Lucerne et St-Gall, des cours sont mis sur pied sous forme de modules, touchant différentes facultés, et ceci sous l'égide des bureaux de l'égalité. A Neuchâtel, une maître-assistante en Etudes Genre a débuté ses fonctions l'année der-

nière. Berne et Zurich peuvent s'appuyer sur les centres d'Etudes Genre et de nombreux cours sont proposés, mais ne sont pas organisés en cursus particulier.

Au niveau des masters, la situation a beaucoup évolué en une année. L'Université de Genève offre un master en Etudes Genre depuis la rentrée 2006, avec trois orientations (marché du travail, économie, trajectoires ; politiques, formation et emploi ; genre et société). L'Université de Fribourg, en collaboration avec celles de Berne et Neuchâtel, offre une branche secondaire (30 crédits) en Etudes Genre (deux modules entiers, en français et en allemand). L'Université de Lausanne va ouvrir un master en sciences sociales avec orientation genre dès la rentrée 2007. En Suisse allemande, un master en Etudes Genre débute à Bâle lors de cette rentrée 2006. Par ailleurs, l'Université de Zürich vient d'approuver la création d'une branche secondaire interdisciplinaire en Etudes Genre qui pourra être intégrée à différents masters.

Enfin, concernant les doctorats, un deuxième cycle d'écoles doctorales en Etudes Genre a commencé fin 2005 et début 2006. Chaque école (Genève, Berne-Fribourg, Zürich, Bâle) dispense un programme spécifique tout en étant coordonnée en réseau sur le plan national (direction administrative à Bâle).

Politique scientifique nationale

Du point de vue de la politique scientifique nationale et de l'avenir des projets nationaux de soutien aux Etudes Genre, les décisions importantes seront prises dans le cours de la prochaine année académique.

En effet, après les travaux préparatoires pour le prochain Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie (FRT) pour la période 2008-2011, le Message devrait être rédigé par le Conseil fédéral en automne 2006. Il sera ensuite discuté dans les commissions concernées et les chambres fédérales et devrait aboutir à l'été 2007. L'enjeu général concerne la hauteur du financement que le parlement accordera à ce domaine. Plus particulièrement, la poursuite et le cas échéant les modifications du Programme fédéral à l'Egalité des chances sont par exemple concernées par ce message. Celui-ci devrait proposer des orientations pour la promotion de l'égalité entre femmes et hommes dans les hautes écoles, et en principe pour le soutien des Etudes Genre et la mise en réseau nationale.

La parole aux chercheuses...

Quatre chercheuses présentent leur parcours intégrant la perspective de genre ainsi que leurs recherches actuelles

Cette nouvelle rubrique présente la démarche d'étudiant·e·s, maître-assistant·e·s, assistant·e·s, doctorant·e·s, ou professeur·e·s qui intègrent la perspective de genre dans leurs réflexions et leurs recherches. Nous leur donnons la parole afin de montrer concrètement comment cet angle d'analyse peut être développé. Leur expérience éclaire la situation des Etudes Genre dans différents contextes.

Quatre interventions (3 entretiens et une présentation) donnent ainsi des exemples de recherches intégrant la perspective de genre. Elles présentent par ailleurs les questionnements plus personnels intervenus dans leurs trajectoires.

Mai Groth, Marianne Modak, Céline Perrin et Anne-Françoise Praz nous font le plaisir d'ouvrir les feux.



La parole à ... Mai Groth

Etudiante en sciences sociales à l'Université de Lausanne

Vient de terminer sa licence en juillet 2006.

Pouvez-vous nous expliquer depuis quand les questions de genre vous intéressent ?

En commençant l'université, je ne savais pas que cette discipline ou perspective existait. C'est en faisant un séminaire en anthropologie en première année, au cours duquel j'ai choisi le thème des rapports hommes/femmes, que j'ai eu un déclic pour cette problématique. Ensuite, dès la deuxième année, j'ai suivi différents cours en Etudes Genre. Parmi lesquels celui de Silvia Ricci Lempen, intitulé «Genre, culture et modernité», les deux enseignements de Patricia Roux en sociologie, ainsi que le cours de Cynthia Kraus en sociologie des sciences. En fait, j'ai suivi l'ensemble de l'offre de la faculté SSP. Et j'aurais pu encore en faire plein ! D'ailleurs j'ai appris récemment que j'étais privilégiée et que le développement de l'offre de cours est très récent. Assez rapidement c'est devenu «LE» domaine qui m'intéressait beaucoup.

C'est aussi en discutant avec des amies que j'ai avancé. On a organisé une soirée de discussion environ chaque deux semaines, pour partager des textes, des réflexions et les matières qu'on étudiait. Notamment avec des étudiantes en Lettres, c'était très intéressant. Nos rencontres se sont déroulées sur une année environ. Pour moi les Etudes Genre ont aussi participé à une prise de conscience sur les rapports femmes/hommes dans notre société. Je ne sais pas dire pourquoi, mais le ques-

tionnement m'a vraiment passionnée, à la fois sur le plan académique et personnel.

Avez-vous pu mener des travaux intégrant le genre dans les séminaires ?

Je n'ai pas vraiment fait de séminaire en Etudes Genre, mais j'ai essayé d'intégrer ces questions dans certains cours et séminaires généraux de sciences sociales, où j'ai pu développer cette thématique. Mais malheureusement souvent dans les autres cours ou séminaires, les enseignant·e·s mentionnent seulement que les Etudes Genre existent, ou alors proposent un seul sujet sur les femmes. Mais rien vraiment sur le genre. Le seul cours où j'ai retrouvé ces questions est celui de sociologie du travail. Ce que j'ai beaucoup aimé c'est que dans les cours en Etudes Genre nous sommes plus libres pour choisir les thèmes sur lesquels on a envie de travailler, c'est moins strict. La démarche pour les examens est aussi un peu moins classique et permet un investissement personnel important mais différent. Par exemple écrire un article m'a permis de m'approprier cet outil de travail et d'analyse. Cela m'a beaucoup apporté.

Pouvez-vous nous présenter votre travail de mémoire ?

Pour moi c'était clair que j'allais faire quelque chose lié aux Etudes Genre. J'avais fait le séminaire «Recherche évaluative» et

travaillé en groupe sur une évaluation des politiques de lutte contre la pauvreté de la Banque Mondiale. Ce questionnaire m'avait beaucoup intéressée durant mes études. Je me suis dit : essayons d'allier les deux et de regrouper les questionnements pour mon mémoire. Finalement son titre est devenu : «L'intégration de la perspective genre au sein des politiques de la Banque Mondiale : un affranchissement ou une instrumentalisation des femmes ?».

Au début, j'étais un peu perdue au-delà de mon idée de croiser la Banque Mondiale et le genre. J'ai donc pris contact avec Patricia Roux. C'est en plongeant dans les rapports publiés par la Banque Mondiale que j'ai réussi à clarifier une problématique. Dans mon mémoire, j'ai analysé leurs rapports concernant les femmes, c'est-à-dire les politiques que les experts de la Banque Mondiale émettent pour les femmes et qu'ils appellent «politiques genre» (Gender Policies). Ils reprennent des revendications féministes et une partie de leur terminologie, pour les dépolitiser et les redéfinir, pour mieux essayer d'intégrer les femmes au sein des programmes.

Ainsi, j'ai vu que l'institutionnalisation des mouvements féministes ou de femmes était une manière d'instrumentaliser les femmes au sein des politiques. J'ai rédigé une première partie assez théorique sur les concepts de genre et d'empowerment et j'ai essayé de voir comment ils étaient utilisés par la Banque Mondiale, et dans quels buts. Par exemple, la définition du concept de genre utilisée majoritairement s'avère très proche des mouvements essentialistes. Mais surtout, ce concept est dépolitisé si on le compare aux rapports de pouvoir qu'il met en cause dans la définition fémi-

niste du concept. Cette démarche permet de maintenir la bi-catégorisation de sexe.

Dans la deuxième partie du mémoire, j'ai analysé les politiques d'éducation et de santé. J'ai constaté l'utilisation omniprésente du rôle de mère. Les femmes sont toujours d'abord vues comme des mères. Les experts utilisent cette vision pour mettre en place des politiques de surexploitation des femmes. Ainsi, selon ces rapports, les femmes doivent être en bonne santé, afin de bien s'occuper de leurs enfants, de leur famille et de pouvoir en sus travailler. Elles sont mères – épouses et main d'œuvre. Idem pour l'éducation : les femmes éduquées auront des enfants mieux éduqué·e·s, en bonne santé, etc. Les femmes ne sont pas considérées pour leur bien-être personnel. Et souvent il y a des objectifs économiques, ce que la Banque Mondiale ne cache pas d'ailleurs. Elle cherche une meilleure croissance économique, vue comme la solution à tous les «problèmes»: moins de pauvreté, des femmes mieux éduquées, émancipées. C'est le raisonnement de base.

La dernière partie de ma réflexion est consacrée aux mouvements de femmes. Au niveau de la participation politique, la Banque Mondiale prône un partenariat avec les femmes, l'appropriation par la société civile des politiques et des programmes. J'ai essayé d'analyser les conséquences sur les mouvements de femmes. Le soutien de la Banque Mondiale peut aussi être un moyen de contrecarrer des revendications ou des mouvements féministes considérés comme trop radicaux. Ces mouvements ont besoin d'argent, mais du coup doivent se conformer aux normes des institutions qui les financent.

Ce processus permet de mieux légitimer les politiques de la Banque Mondiale. Pour cette partie, je me suis beaucoup basée sur le numéro de Nouvelles Questions Féministes consacré aux féminismes dissidents en Amérique latine (2005).

En tous cas, le thème m'a passionnée. Ce travail m'a aussi fait beaucoup réfléchir à certaines impasses. Les objectifs recherchés sont souvent économiques et critiquables, mais en même temps on ne peut pas dire qu'il faut arrêter de financer les écoles pour l'alphabétisation des femmes... Théoriquement c'est facile de se positionner, mais dans la pratique il n'y a pas de solution. Ce mémoire m'a apporté cette réflexion: concrètement on est obligée d'accepter de multiples contradictions dans notre manière de lutter en tant que féministe.

Pour la suite, avez-vous envie de continuer à utiliser ces outils ?

Oui, idéalement je travaillerais volontiers dans une organisation non gouvernementale pour les femmes, pour avoir une expérience pratique, voir comment ça se passe sur le terrain. Je partirais volontiers à l'étranger travailler dans des associations de femmes. Le genre est un outil intellectuel mais aussi quotidien. Le genre est présent dans ma tête tous les jours, c'est pas parce que je sors de l'Uni que je n'y pense plus. Cette perspective a remis beaucoup de choses en question dans ma vie personnelle et intellectuelle, et c'est aussi pourquoi ça m'a autant touchée.

La parole à ... Marianne Modak

Professeure en sociologie de la famille à l'Ecole d'études sociales et pédagogiques (EESP) qui est un des sites de la HES-SO santé social à Lausanne.

Depuis quand êtes-vous intéressée par les questions de genre ?

C'est par le militantisme que je suis arrivée à ces questions. J'ai milité au MLF (mouvement de libération des femmes) et ensuite, dans ma formation, sans suivre de formation spécifique dans les études genre, j'ai en partie introduit cette problématique dans le cadre de ma thèse en sociologie de la famille.

Puis, en 1999, j'ai été engagée comme maître-assistante en Etudes Genre à 50%, ce fut le premier poste portant sur le genre créé à l'Université de Lausanne, et il doit beaucoup au travail accompli par Françoise Messant. J'ai enseigné la sociologie de la famille et de la vie privée dans la perspective de genre. En parallèle, et depuis 1997, j'occupais (à 50%) un poste de professeure de sociologie de la famille à l'Ecole d'études sociales et pédagogiques, à Lausanne (EESP). Après 2 ans à cumuler ces deux fonctions, la surcharge de travail était telle que j'ai dû me résoudre à quitter un des emplois. J'ai démissionné du poste de maître-assistante et me suis investie plus à l'EESP, aussi dans le but de développer les études genre à l'Ecole sociale. J'ai commencé à intégrer cette approche dans le cours de sociologie de la famille. Après, j'ai développé un petit module en Etudes Genre. Ensuite, nous avons eu la possibilité de mettre sur pied une formation introductive complète sur

le genre avec ma nouvelle collègue, Marilène Vuille. L'intérêt de cet enseignement est qu'il touche des étudiantes et étudiants en fin de formation professionnelle en Travail social et concerne tous les sites romands de la HES. Une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants le suivent chaque année. En ce moment nous le remanions pour une troisième volée, en tentant de mieux intégrer des questionnements à partir des terrains, ce qui est une difficulté supplémentaire.

A côté de l'enseignement, nous avons demandé des ressources et avons obtenu un soutien financier pour développer un réseau de collègues de la HES, que nous avons appelé « Unité genre et travail socio-sanitaire » (unitegenre@eesp.ch). Il a pour but de constituer au sein de la HES un collectif d'études des politiques sociales et des pratiques professionnelles dans le champ socio-sanitaire sous l'angle des rapports sociaux de sexe. Nous avons fait une enquête pour recenser les activités intégrant le genre réalisées par les collègues dans l'ensemble des sites HES en travail social et santé, en Suisse romande, tessinoise et alémanique. La difficulté, c'est que nous sommes submergé.e.s par les changements de la HES et par la charge de travail. Nous construisons des projets et des enseignements mais nous n'avons que très peu de temps pour suivre ces réalisations et nourrir les réseaux à peine constitués.

Vous enseignez à la haute école de travail social, quelle place occupe le genre dans le cursus et quelle est sa réception, tant auprès des étudiant·e·s que de vos collègues ?

Au niveau de la réception, l'intérêt est présent chez pas mal de collègues et nous avons eu certains encouragements. Dans le travail social, on voit qu'une partie des étudiant·e·s est tout à fait intéressée et qu'il y a de plus en plus de personnes convaincues par cette perspective. Le travail de sensibilisation progresse. Par contre, les étudiant·e·s et collègues du secteur santé sont plus difficiles à persuader et les collègues qui tentent d'introduire cette perspective dans leurs enseignements ont un énorme besoin de soutien auquel il n'est pas toujours possible de répondre.

La grande question que nous nous posons est : Comment cette perspective de genre peut-elle s'intégrer dans les terrains? Comment faire pour que les rapports sociaux de sexe soient vraiment intégrés dans la réflexion et la pratique professionnelle? A long terme, nous espérons que les étudiant·e·s en formation actuellement construiront ensuite le lien sur le terrain.

Venons-en à vos travaux en particulier, quels sont vos domaines de réflexion et vos recherches en cours ?

La recherche est largement encouragée à l'École sociale et nous avons une grande liberté sur les thèmes que nous choisissons dans les secteurs du travail social et santé. Je vais vous présenter deux recherches très récentes et une autre que je viens de

commencer.

La première recherche, que j'ai menée avec Clothilde Palazzo, porte sur les responsabilités des pères. Nous avons conduit des entretiens pour montrer la pluralité des formes de paternité à l'heure actuelle, parmi lesquelles les «nouveaux pères» ne sont pas légion. En effet, lorsqu'on s'intéresse aux prises de responsabilités concrètes, on constate que si une partie des pères souhaite un partage plus égalitariste des tâches familiales, dans le quotidien, il y a encore beaucoup de pères qui suivent un modèle traditionnel. Tout cela est connu, l'intérêt de la recherche réside, me semble-t-il, dans la description de ces responsabilités paternelles et dans la démonstration que la distribution des types de paternité ne se fait pas au hasard : plus les deux partenaires ont des niveaux de formation ou d'emploi équivalents, plus le modèle égalitaire est possible. Un ouvrage, écrit avec Clothilde Palazzo, présente les principaux résultats, intitulé « Les pères se mettent en quatre ! Responsabilités quotidiennes et modèles de paternité » (Lausanne : Réalités sociales, 2002).

Une autre étude, également réalisée avec Clothilde Palazzo, concerne les suites du divorce, en termes de départage de l'enfant. Cette recherche, effectuée par entretiens approfondis auprès des deux parents, vise à mettre en évidence les processus et les mécanismes à l'oeuvre lors d'une séparation. Elle s'intéresse d'une part au partage des ressources, soit l'autorité parentale, les pensions, et d'autre part au travail quotidien auprès des enfants (droit de garde, garde effective). Nous avons interrogé les parents séparés à tour de rôle et nous avons retracé le processus de déconstitu-

tion du couple et de reconstruction d'une nouvelle parentalité, séparée. L'idée de cette recherche était de partir des faits concrets, et non pas des «sentiments», et d'intégrer systématiquement les rapports sociaux entre les sexes dans le questionnement.

Pour la suite, j'aimerais m'orienter vers des recherches qui prennent au sérieux la question des risques du divorce du point de vue du genre, analyser les politiques sociales au regard du divorce. Ces recherches, lorsque nous demandons des fonds au Fond national suisse, sont soumises à une obligation qui est d'y associer des partenaires de terrain, c'est-à-dire des institutions sociales, ce qui complexifie les démarches. J'y vois là aussi une occasion d'introduire la perspective de genre auprès des professionnel·le·s de terrain. Dans les deux cas que je viens de présenter, nous avons travaillé avec PROFA (centre de grossesse et de planning familial, Lausanne) et dans le deuxième, avec l'Office du Tuteur général.

La troisième recherche, que nous venons de commencer, porte sur un tout autre thème. Celle-ci découle d'une réflexion menée avec un groupe de chercheuses féministes lors de la réalisation d'un numéro de la revue *Nouvelles Questions Féministes* sur la problématique des rapports famille/travail et du «care», c'est-à-dire la prise en charge des personnes dépendantes. Si le care familial est maintenant assez bien exploré, sur la base du travail accompli autour de cette publication, nous nous sommes interrogées sur sa transposition dans les métiers du social et de la santé, thème encore très peu étudié. Nous avons souhaité analyser cette

question dans la profession d'assistant·e social·e. En relation avec 6 partenaires institutionnels, nous faisons des observations de terrain auprès des assistantes sociales et assistants sociaux et nous intéressons à leurs manières d'exprimer empathie et sollicitude auprès des personnes dont ils et elles ont la charge. La perspective de genre est clairement inscrite dans la problématique de notre recherche, mais il faudra encore voir comment l'articuler dans l'observation sur le terrain.

De manière générale, je pense que la recherche avec des partenaires issus des terrains permet de développer des contacts. J'espère que nous pourrions ensuite mobiliser ces personnes dans l'enseignement, qu'elles puissent intervenir depuis la pratique. Cette démarche permet de rapprocher le terrain et les filières de formation.

La parole à ... Céline Perrin

Doctorante en Etudes Genre / Sociologie

Assistante en Etudes Genre à l'Université de Lausanne

Depuis quand es-tu intéressée par les questions de genre ?

Je crois que j'ai été sensible depuis petite aux rôles et aux places dévolus aux femmes et aux hommes, sans y mettre ces mots-là évidemment. A partir d'expériences personnelles, de sentiments d'injustice. Par exemple, pourquoi est-ce à moi que ma grand-mère demande, en vacances, de faire mon lit et celui de mon frère? Ou pourquoi me serine-t-on que je serais tellement mignonne si seulement je portais des jupes et des robes alors que moi j'adore mes pantalons ? Plus tard, vers vingt ans, j'ai commencé à m'interroger beaucoup, pour diverses raisons, sur ce que ça voulait dire «être une femme, la féminité» -j'étais assez différentialiste alors- et je me suis intéressée aux romans écrits par des femmes, aux artistes femmes, etc. Je me souviens d'avoir eu un choc le jour où j'ai réalisé que presque tous les romans que j'avais adorés, lus et relus, étaient écrits par des hommes, parlaient des femmes d'un point de vue masculin, et que je ne m'en étais jamais rendu compte, que j'avais avalé ce point de vue comme un point de vue universel.

En 1991, il y a eu la grève des femmes. Durant la manif, un groupe féministe lausannois portait à bout de bras dans la foule les cercueils noirs des «stéréotypes» et des «stéréonanas», et j'avais trouvé ça extraordinaire. Avec ma colocataire d'alors,

qui étudiait l'anthropologie à l'Unil, on a rejoint ce groupe qui s'appelait «Harcèle Lutin» et qui était lié à un syndicat de gauche. C'était le premier groupe féministe et non mixte dont j'avais jamais entendu parler et ça m'intéressait beaucoup, un espace d'échanges entre femmes. Je crois que je cherchais alors surtout des réponses à cette question «c'est quoi être une femme» -depuis je me suis rendu compte que c'était une fausse question. Je ne les y ai pas trouvées, mais j'y ai par contre entrevu le militantisme féministe, les luttes pour l'égalité, contre le harcèlement sexuel, etc. Par ailleurs, cette même colocataire m'avait passé le recueil d'articles de Nicole-Claude Mathieu sur l'oppression des femmes, et notamment la conscience de l'oppression, et ce que ça provoque comme bouleversements, de se découvrir membre d'une catégorie opprimée. (L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe. 1991). Ça m'a marquée.

Donc lorsque j'ai commencé mes études de sociologie, poussée par tous ces questionnements et ces débuts de lectures théoriques, j'ai essayé au maximum d'intégrer la question du genre (ce que j'appelais alors la question «des femmes») dans les examens et surtout les séminaires, à un moment où il n'existait pas de cours institutionnalisés. Ça m'a permis de mettre des mots et des débuts d'analyses sur des choses que je n'arrivais pas à formuler ou à m'expliquer auparavant.

Ces études m'ont permis aussi de commencer à travailler sur une question qui me tient à cœur, celle de l'homosexualité. Dans un séminaire de sociologie sur les concepts et/ou les couples d'oppositions (comme nature/culture par exemple), je me suis lancée – avec deux autres personnes – sur l'opposition homo/hétéro. On s'était débrouillé·e·s pour bricoler quelque chose avec les moyens du bord, à une époque où les rayons de la bibliothèque universitaire étaient très pauvres sur le genre, et encore plus sur les homosexualités.

Sinon, il y a aussi eu différents espaces plus informels où commencer à «penser le genre» collectivement durant mes études, notamment autour du journal étudiant et militant «Flagrant Délit» où, avec des amies féministes, nous avons écrit quelques articles, par exemple sur la ségrégation sexuelle dans la formation et l'emploi. À peu près au même moment j'ai rejoint le « Collectif femmes en grève », qui était alors lancé dans la rédaction de l'ouvrage «Le temps compté de l'égalité». Puis nous sommes reparties sur diverses luttes plus concrètes –le travail de nuit en magasins, les nocturnes- par exemple, sachant que les vendeurs de grands magasins sont essentiellement des... vendeuses. Il y a aussi eu la grève étudiante de 1997 et dans ce cadre un groupe s'est constitué pour réfléchir à une université non sexiste et revendiquer une chaire d'études féministes. Enfin, lorsque j'ai entamé mon DEA en Etudes Genre, j'ai participé à un groupe de discussion théorique autour du concept de genre à l'Unil, qui regroupait des étudiantes, des assistantes et des professeures engagées sur ces questions.

J'ai commencé le DEA en Etudes Genre

avec l'intention assez claire de m'engager si possible dans la recherche par la suite. Ce diplôme m'a permis de systématiser des idées et des analyses qui avaient été passablement éclatées auparavant, d'élargir les connaissances et les outils conceptuels. Mon mémoire de DEA portait sur les représentations identitaires lesbiennes et notamment le jeu de certaines avec des attributs définis comme masculins : quel sens donner à ces pratiques ? Le sens commun, puisant en cela dans les théories de l'inversion du XIXe siècle (pour lesquelles l'homosexuel était «une âme de femme dans un corps d'homme» ou l'inverse) y voit une identification aux hommes. J'ai tenté de montrer que, loin de renvoyer à une telle identification, ces pratiques peuvent être une manière de critiquer les normes du « féminin imposé », voire plus largement des inégalités de sexe. Bref que cela peut avoir un sens féministe.

À la fin de la première année de DEA, j'ai postulé au poste d'assistante qui s'ouvrait en lien avec la création de la chaire d'Etudes Genre de Patricia Roux à Lausanne, et obtenu le poste. J'ai ainsi fini mon mémoire et démarré un projet de thèse par la suite.

Donc d'étudiante tu es passée au statut d'enseignante à l'université ?

Oui, et je me souviens qu'une des choses qui m'a motivée par rapport à l'enseignement –qui n'était pas mon objectif de manière générale, mais qui prend un tout autre sens quant à la perspective de genre- c'est de pouvoir participer à la transmission d'outils d'analyse qui m'ont beaucoup apporté. Je me réjouissais de voir ce que des personnes un peu plus jeunes que moi

allaient faire de ces nouveaux concepts. J'espérais qu'elles ou ils allaient pouvoir aussi répondre à certains questionnements intuitifs sur un thème ou un autre – le genre étant pertinent pour analyser à peu près tous les aspects de la vie sociale, et leur donner une acuité qui manquait. Et c'est effectivement ce qui se produit. Il me semble qu'une partie des étudiant·e·s est très impliqué·e, notamment dans les séminaires ou dans leur choix de thèmes d'examen. Ça leur permet de travailler sur des interrogations importantes, pas seulement d'emmagasiner 3 crédits.

Très vite, il y a eu la mise sur pied du réseau LIEGE et la reprise de la revue *Nouvelles Questions Féministes*, qui ont permis des espaces de discussion et de travail important autour de questions féministes. Par contre, je me sens plus isolée sur la question de l'homosexualité, de la norme hétérosexuelle et de son lien avec la domination masculine. De manière générale, dans les universités suisses romandes, si la problématique genre commence à être intégrée, le champ des études gaies et lesbiennes n'est toujours pas constitué. Il y a des personnes intéressées, notamment des mémorant·e·s mais le thème reste complètement marginal dans les universités. Les seules exceptions sont les enquêtes concernant la santé, le sida, etc, qui trouvent des financements externes. Et «de fait» ce sont des enquêtes qui portent plutôt sur la population homosexuelle masculine.

Est-ce que tu peux nous parler de tes travaux actuels, de ton doctorat ?

Après mon mémoire, je savais que je voulais continuer à travailler sur l'homosexua-

lité dans une perspective de genre, et j'ai finalement opté pour une recherche sur les représentations sociales actuelles de l'homosexualité et les mécanismes de l'homophobie. D'une part, j'entrevois de mieux en mieux les liens qu'il peut y avoir entre le genre, la hiérarchie entre le masculin et le féminin et le fait que l'hétérosexualité soit la norme. Un certain nombre d'auteurs ont conceptualisé théoriquement ces liens entre système de genre et norme hétérosexuelle, mais il y a très peu d'enquêtes empiriques, à ma connaissance. D'autre part, les recherches sur les lesbiennes comme sur les représentations de l'homosexualité féminine et la lesbophobie sont encore très peu nombreuses. Est-ce que les mécanismes et les représentations sont les mêmes ? Et s'ils ne le sont pas, pourquoi ?

J'ai fait des entretiens avec des personnes de 16 à 28 ans qui se définissent comme gays, lesbiennes ou bi, en insistant passablement sur leur vécu à l'adolescence. Ces entretiens donnent accès à la fois aux représentations de l'homosexualité de leur entourage (camarades, amis, parents, collègues de travail ou d'études etc), et à la manière dont on se construit une identité dans ce qui reste, malgré tous les discours actuels de tolérance, un «monde d'injure», pour reprendre l'expression d'un auteur. Certains travaux ont pu montrer que l'homophobie était partie intégrante de la construction de la masculinité : devenir un homme, c'est prouver qu'on est différent des femmes, c'est se distancer du féminin. Du coup, et en raison de la vision stéréotypée de l'homosexuel efféminé, les garçons qui n'arrivent pas à prouver qu'ils sont suffisamment virils se font traiter de pédés –qu'ils soient homos ou non

en fait. Mais du coup, l'homophobie non seulement produit des discriminations (harcèlement, insultes, mise à l'écart, voire coups) envers les garçons «homos» –et probablement tout autant envers des garçons «hétéros»- considérés comme efféminés, mais elle participe du même coup à renforcer les normes de la virilité : pour éviter de passer pour des pédés, les garçons vont surjouer la virilité, se montrer machos envers les filles par exemple. Du côté des filles, les choses sont plus complexes. La principale caractéristique de la lesbophobie a longtemps été l'invisibilité ou le déni de l'existence même de l'homosexualité féminine (ce n'est pas une vraie sexualité, ou alors ce ne sont que des préliminaires). Mais actuellement, parce qu'on en parle plus depuis les débats sur le Pacs en France et le Partenariat ici, il semble qu'on soupçonne l'homosexualité d'une fille si celle-ci est «garçon manqué», déjà à l'adolescence, donc un peu sur le même modèle que ce qui se passe pour les garçons. D'un autre côté, le fait qu'une fille ne corresponde pas aux normes de la féminité est moins fortement stigmatisé qu'un garçon «insuffisamment» viril. Et cela s'inscrit tout droit dans la hiérarchie entre le masculin, valorisé, et le féminin dévalorisé.

Et pour le futur, as-tu toujours envie de travailler avec cette perspective ?

Oui, car elle me semble primordiale. Ce que je souhaite mieux intégrer par contre, et j'essaie de le faire dans ma thèse pour la question de la classe, et on y travaille aussi dans le cadre de NQF et dans le séminaire d'Etudes Genre, c'est la question de l'imbrication du genre avec d'autres systèmes de domination (la race, la classe).

La parole à ... Anne-Françoise Praz

Docteure en Histoire. Maître-assistante en Etudes Genre à l'Université de Genève. Responsable de la coordination du certificat de formation continue en Etudes Genre.

Lors de ma formation initiale en histoire, l'histoire des femmes n'était pas enseignée et encore moins celle du genre. C'est en travaillant à la rédaction d'une collection historique sur la Suisse du 20^e siècle que j'ai découvert cette approche; j'ai essayé de la mettre à l'œuvre, avant de l'étudier plus systématiquement lorsque j'ai repris des études universitaires.

Plus je me plonge dans cette histoire, plus je mesure à quel point elle est utile pour relativiser les «évidences» sur les femmes et les hommes et ainsi combattre les inégalités entre les sexes. Dans mes travaux, j'ai analysé comment la construction des catégories de sexe se combine avec la culture religieuse et politique au tournant du 19^e-20^e siècle. Par exemple, à cette période, le protestantisme/catholicisme, tout comme la culture politique conservatrice/radicale, légitiment différemment l'accès des femmes et des hommes au savoir, sur la base d'une certaine définition du féminin/masculin. Cette définition ne produit pas seulement des manières de penser, mais surtout des lois, des règlements, des institutions (systèmes scolaires), qui ont des effets très concrets sur les individu·e·s en termes de droits, d'autonomie, de pouvoir de décision dans la famille et la société; discours et pratiques se conjuguent ainsi pour différencier et hiérarchiser les sexes. Cette construction des catégories de sexe se focalise, et ce n'est pas un hasard, sur des thématiques com-

me la formation, qui acquièrent à l'époque une importance nouvelle pour l'accès aux richesses, à l'autonomie et au pouvoir.

Dans ma thèse, publiée aux Editions Antipodes sous le titre «De l'enfant utile à l'enfant précieux», j'ai montré comment cette construction des catégories de sexe permet de relire le changement du statut de l'enfant au tournant du siècle : de l'enfant utile, force de travail et source de revenu pour la famille, à l'enfant précieux qu'il faut éduquer et instruire, une révolution silencieuse est à l'œuvre. Or, cette révolution ne concerne pas les filles et les garçons au même titre, et cet écart est encore plus marqué dans certains contextes religieux et politiques. L'analyse de genre montre que les droits des enfants sont définis différemment en fonction du sexe; que l'industrialisation améliore le niveau de vie général, mais avec des conséquences différentes pour les filles et les garçons; que les décalages entre régions protestantes et catholiques dans l'adoption du contrôle des naissances, attribués jusqu'ici au seul impact d'une doctrine catholique hostile à la contraception, s'expliquent par le fait que les familles catholiques économisent sur l'éducation des filles.

Plus récemment, je me suis intéressée aux débats relatifs au contrôle des naissances au début du 20^e, pour montrer comment, en fonction des cultures politiques et religieuses, ces débats renforcent les normes

traditionnelles en matière de sexualité ou tentent d'en établir de nouvelles. En culture catholique, les débats sur le sujet sont étouffés, et rien ne vient mettre en question les discours traditionnels sur la bénédiction des familles nombreuses, le «devoir conjugal» des épouses, autrement dit les droits sexuels des maris. En culture protestante, la question du contrôle des naissances est discutée publiquement, ce qui contribue à lever les tabous. Ces débats redéfinissent les droits sexuels sur la base du sexe, mais aussi de la classe et de l'état civil. Ainsi, l'accès aux moyens contraceptifs est dénié à toutes les femmes, car jugé incompatible avec une féminité respectable ; il est par contre accordé aux hommes, même si certains veulent le limiter aux hommes mariés et l'interdire aux ouvriers, étant donné leur penchant supposé à la débauche. Quoiqu'il en soit, tous ces discours insistent d'une manière nouvelle sur la responsabilité des maris en matière sexuelle, remettant en question leurs droits imprescriptibles au corps de leur épouse.

Ce type d'analyse permet de revisiter l'histoire de l'éducation, de la famille, de l'enfance, des politiques sociales, car le genre est au coeur de tous ces changements. Il est important de s'occuper justement de ces grandes problématiques de l'histoire sociale (transition démographique, industrialisation, Etat-providence, etc.), de s'inscrire dans les mêmes questions de recherche, tout en élaborant des hypothèses de travail qui démontrent que le genre est incontournable. Malgré une certaine ouverture de la discipline historique, ces approches sont encore souvent cataloguées dans le secteur «histoire des femmes», soit comme une annexe inté-

ressante mais pas centrale de la «grande histoire». Or, l'histoire du genre, ce n'est pas la même chose que l'histoire des femmes, le processus de catégorisation ne se réduit pas à l'une des catégories ainsi produites. Autre écueil, on est soupçonné-e d'être «politique» ou «normatif» lorsqu'on parle de genre et que l'on a par ailleurs des engagements féministes ; un reproche bien sélectif, puisque personne n'a jamais émis le même soupçon à l'encontre par exemple des historiens engagés dans le mouvement ouvrier ou les partis de gauche et qui ont créé le courant de la «new social history» des années 60-70.

Au niveau des structures académiques, le risque de mise à l'écart des approches de genre persiste. A l'Université de Genève, nous avons un cours et des séminaires d'introduction au genre, que les étudiant·e·s peuvent choisir comme options libres dans leur cursus. Or, avec la réforme de Bologne, les options libres disparaissent ou se réduisent drastiquement. Il faut définitivement changer de stratégie. Car expérience faite, l'intérêt pour les questions de genre est bien présent parmi les étudiant·e·s, et plusieurs souhaitent orienter leurs travaux de mémoire dans cette direction. La même question se pose au niveau des masters. Le DEA Etudes genre lancé par les Universités de Lausanne et Genève a été une expérience très riche et nécessaire. Mais la formule n'était plus défendable, car trop éclatée au niveau des disciplines.

A la rentrée 2007, sous la direction de la Prof. Margaret Maruani, un master en Etudes Genre est proposé, ancré dans les sciences sociales et focalisé sur la thématique «Travail, Politique, Genre».

Au niveau du contenu, cette thématique fournit un fil rouge pour lire les rapports sociaux de sexe dans un domaine central pour l'articulation des changements socio-économiques et la construction des identités. Au niveau de la stratégie académique, cette thématique pourrait intéresser d'autres masters en science sociales et nous espérons, à terme, effectuer le plus possible d'échanges de cours, de manière à intégrer le genre dans les autres cursus.

Le succès du Certificat de formation continue en Etudes Genre montre que cette approche intéresse bien au-delà du monde universitaire, et qu'il y a un réel besoin de disposer d'outils d'analyse pour nourrir une activité professionnelle ou militante, parmi des personnes engagées dans l'enseignement, le social, la santé, les médias, les syndicats, ou différentes associations. Parallèlement, ce contact avec des personnes actives sur le terrain est très utile pour nous, il nous oblige à lever la tête de nos bouquins, à confronter nos théories au vécu des gens. J'ai eu la même expérience en donnant des séances de formation continue pour des enseignant·e·s (histoire de l'éducation, histoire du genre); leurs questions et leurs témoignages ont montré que les résistances à l'égalité ne sont pas toujours là où on l'imagine.

Je terminerai par une expérience de sensibilisation aux question d'égalité que je trouve très intéressante : les tours de ville guidés sur l'histoire des femmes que nous organisons sous forme de théâtre de rue avec le groupe Femmes à Fribourg. Non seulement, c'est un plaisir d'écriture de transformer des pages de mémoire ou de thèse en dialogues de théâtre, mais c'est surtout une expérience de contact

intéressante. Le choc des scènes incite le public à discuter, poser des questions, à raconter des témoignages, et la promenade se transforme en discussion.

Liste des cours et séminaires centrés sur le Genre en Suisse romande

Université de Lausanne, Neuchâtel, Fribourg et Genève.

Master en Etudes Genre de Genève.

Université de Lausanne

Semestre d'hiver 06-07

Faculté des sc. sociales et politiques

Cynthia Kraus
Atelier en études genre

Cynthia Kraus
Etudes genre : sciences, médecines I

Cynthia Kraus
Sociologie des sciences dans une perspective de genre

Fabienne Malbois
Les identités sexuelles comme productions culturelles

Françoise Messant-Laurent
Sociologie du travail

Séverine Rey
Nouveaux courants de l'anthropologie

Patricia Roux
Genre, citoyenneté et construction de l'Autre

Patricia Roux
Introduction aux Etudes Genre et aux théories féministes

Kristina Schulz
Histoire du mouvement des femmes en Occident

Kristina Schulz
Histoire internationale contemporaine: Rapports de genre

Farinaz Fassa
Introduction aux méthodes quantitatives et qualitatives

Faculté de Lettres

Valérie Cossy
Enjeux de l'écriture autobiographique : la première vague

Lucy Perry
Anglo-Saxon Women, Women in Old English Literature

Ecole de Biologie, Faculté de Biologie et de Médecine

Cynthia Kraus
Biologie et société II

Semestre d'été 07

Faculté des sc. sociales et politiques

Cynthia Kraus
Atelier en études genre

Cynthia Kraus
Science, médecine et société

Cynthia Kraus
Sociologie des sciences dans une perspective de genre

Fabienne Malbois
Genre, culture et médias

Magdalena Rosende
Sociologie du travail : Thématique spécifique

Séverine Rey
Anthropologie du genre

Patricia Roux
Questions de recherche sur les rapports sociaux de sexe

Kristina Schulz
Histoire internationale contemporaine :
Rapports de genre

Kristina Schulz
Histoire du mouvement des femmes en Occident

Farinaz Fassa
Introduction aux méthodes quantitatives et qualitatives

Faculté de Lettres

Valérie Cossy
Critique féministe et Etudes Genre dans le champ littéraire: introduction aux textes critiques

Valérie Cossy
Enjeux de l'écriture autobiographique. La deuxième vague and much more

Valérie Cossy
Eighteenth-Century Poetry by Women: Aphra Behn to Charlotte Smith

Faculté de théologie et de sciences des religions

Maya Burger
Hindouisme moderne et les mouvements des femmes

Ecole de médecine Faculté de biologie et médecine

Catherine Fussinger
Genre et médecine : femmes et hommes dans le champ de la santé

Université de Neuchâtel

Semestre d'hiver 06-07

Faculté des lettres et sciences humaines

Marylène Lieber
Concepts et théories en études genre

Intervenant·e·s divers·e·s sous la responsabilité de Ellen Hertz et Marylène Lieber
Cours interdisciplinaire en études genre

Semestre d'été 07

Faculté des lettres et sciences humaines

Marylène Lieber
Concepts et théories en études genre

Intervenant·e·s divers·e·s sous la responsabilité de Ellen Hertz et Marylène Lieber
Cours interdisciplinaire en études genre

Université de Fribourg

Semestre d'hiver 06-07

Faculté de Lettres

Véronique Dasen
Corps de femmes en Grèce et à Rome

Faculté des sc. économiques et sociales

Sandrine Ducate-Paarmann, Anita Petrovski, Saskia Walentowitz
Module d'enseignement interdisciplinaire en études genre I

Semestre d'été 07

Faculté de Lettres

Véronique Dasen, Véronique Pache, Anita Petrovsk
Domesticité, soins aux enfants et interculturalité

Faculté des sc. économiques et sociales

Sophie Le Garrec, Giuditta Mainardi
Module d'enseignement interdisciplinaire en Etudes Genre II

Université de Genève

Enseignements en bachelor Semestre d'hiver 06-07

Faculté des sc. économiques et sociales

Anne-Françoise Praz
Cours général d'introduction à la perspective genre

Stéphanie Lachat
Le genre en débats. Perspectives historiques, enjeux contemporains

Cornelia Hummel
Sociologie du parcours de vie

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Edmée Ollagnier
Femmes, formation, travail

Faculté de Lettres

Yasmina Foehr-Janssens
& Agnese Fidecaro
Les tours de Mnémosyne : politiques du genre, de la mémoire et de l'oubli (Cours général en Etudes Genre)

Sandrine Kot
Les sociétés industrielles européennes à l'époque contemporaine: classes, genres, générations

Aline Helg
Les sociétés latino-américaines: classes, ethnies, races et genre, 1830-1910

Enseignements en bachelor Semestre d'été 07

Faculté des sc. économiques et sociales

Lorena Parini
La politique à l'épreuve du genre

Christian Schiess
La construction sociale du masculin

Claudine Burton-Jeangros
Sociologie de la santé

Faculté de droit

Karine Lempen
Égalité entre femmes et hommes :
La perspective de genre en droit

Faculté de Lettres

Agnese Fidecaro
Genre, violence et histoire : écritures
contemporaines de la mémoire

NN
Féminin, neutre : Introduction aux no-
tions de genres dans les études chinoises

Enseignements en Master 06-07

Enseignements obligatoires

Elvita Alvarez hiver 06-07
Quantification du genre :
Méthodes d'analyse statistique

Lorena Parini hiver 06-07
Genre, égalité : concepts, théories et
débat

Anne-Françoise Praz hiver 06-07
Histoire de la division sexuée du travail et
de la formation

Yves Flückiger et José Ramirez été 07
Analyses économiques de la division
sexuée du travail

Isabelle Giraud été 07
Méthodologie du genre

Margaret Maruani été 07
Marché du travail et genre

Margaret Maruani et Lorena Parini
hiver 07-08
Atelier interdisciplinaire de préparation
du mémoire

Enseignements selon l'orientation choisie

*Orientation A : Marché du travail, économie
et trajectoires*

Tania Angeloff et
Jacqueline Laufer été 07
Genre et organisation

Jaya Krishnakumar hiver 06-07
Développement humain, pauvreté et
inégalité

Christian Schiess et
Stéphanie Lachat été 07
Genre et mutation du capitalisme

Margaret Maruani hiver 07-08
Genre, sociologie de l'emploi et du
chômage

Pascale Molinier été 07
Psychodynamique du travail et rapport
social de sexe

Feneke Reysoo et
Christine Verschuur été 07
Anthropologie, genre et développement

Claudine Sauvain-Dugerdil été 07
Population, développement, système de
genre

*Orientation B : Politiques, formation
et emploi*

Than-Huyen Ballmer-Cao été 07
Les politiques publiques de l'égalité

Martine Chaponnière hiver 06-07
Les politiques de la formation et
de l'éducation à l'épreuve du genre

Karine Lempen hiver 06-07
Droit du travail et perspective de genre
en droit

Edmée Ollagnier hiver 06-07
Femmes, apprentissages et
reconnaisances

Lorena Parini et
Christian Schiess hiver 07-08
La construction sociale des savoirs :
un regard féministe

Anne-Françoise Praz et
Stéphanie Lachat hiver 07-08
Histoire de la protection sociale du tra-
vail, des politiques sociales et familiales

Franz Schultheis hiver 06-07
Classes, genre et génération

Frédéric Varone hiver 06-07
Gouvernance et action publique
Orientation C : Genre et société

Tania Angeloff et
Jacqueline Laufer été 07
Genre et organisation

Martine Chaponnière hiver 06-07
Les politiques de la formation et de
l'éducation à l'épreuve du genre

Valérie Cossy hiver 06-07
Enjeux esthétiques et féministes de la
division sexuée du travail dans la
littérature du 20ème siècle

Agnese Fidecaro hiver 06-07
Regards critiques sur le monde de l'entre-
prise dans la littérature féminine actuelle

Karine Lempen hiver 06-07
Droit du travail et perspective de genre
en droit

Pascale Molinier été 07
Psycho-dynamique du travail et rapport
social de sexe

Claire-Lise Schwok hiver 06-07
Profession artiste : genre et arts
plastiques

Léa Sgier été 07
Représentation des femmes en politique

Les descriptifs de cours et horaires sur le site :

www.gendercampus.ch/genderstudies

Ecoles doctorales suisses en Etudes Genre

Cycle 2005-2008. Quatre écoles décentralisées dont une romande

L'école doctorale est un projet issu de la collaboration entre la Conférence Universitaire Suisse (CUS) et les différentes universités partenaires. La direction administrative du projet est assurée par l'Université de Bâle. Depuis avril 2006, le réseau des écoles doctorales suisses en Etudes genre est officiellement accrédité en tant que programme doctoral.

Les quatre écoles mettent chacune l'accent sur des thématiques différentes:

- Université de Bâle : «Gender in Motion. Wandel und Persistenz in den Geschlechterverhältnissen»

- Universités de Berne/Fribourg : «Gender: Scripts and Prescripts»

- Universités de Genève/Lausanne : «Gender in Motion. (Re)structuration des sphères publique et privée»

- Université de Zurich : «Gedächtnis, Körper und Geschlecht: Interdisziplinäre Studien aus der Perspektive der gender studies»

Coordination nationale : Katrin Meyer.
Katrin.Meyer@unibas.ch

Détails : www.gendercampus.ch

Certificat de formation continue en Etudes Genre

Aspects sociaux et culturels du féminin et du masculin

Cette formation pluridisciplinaire a débuté en automne 2004. Son dernier module s'achève en octobre 2006. Un nouveau cycle du certificat recommencera cependant à la rentrée académique 2007.

A travers une approche pluridisciplinaire, le certificat en Etudes genre a été conçu en fonction de trois objectifs principaux : Apporter des données souvent mal connues quant à la réalité et l'étendue des discriminations à l'égard des femmes, en observant les évolutions récentes. Fournir des instruments pour comprendre les mécanismes de la reproduction des inégalités et des stéréotypes liés au sexe, à travers l'analyse d'institutions comme

l'école, le marché du travail, la famille, mais aussi les médias et la culture. Nourrir la réflexion sur les changements sociaux à stimuler et sur les meilleures stratégies pour instaurer l'égalité dans les faits.

Université de Genève
Contact : Céline Schnegg, Etudes Genre,
Uni Mail, 1211 Genève 4 - 022 379 89 62,
Isabelle.Vuillemin-Raval@ses.unige.ch

Comité scientifique : Y. Flückiger, Y. Foehr-Janssens, L. Gillioz, A. Leuba, M. Maruani

Informations détaillées :
www.unige.ch/etudes-genre

Adresses utiles

Centres Etudes Genre dans les universités

ZGS - Zentrum Gender Studies der Universität Basel

www.genderstudies.unibas.ch

L'Université de Bâle offre la possibilité de suivre une filière Etudes Genre comme branche secondaire à part entière dans la faculté de philosophie/histoire. Depuis la rentrée 2005, offre unique en Suisse, les étudiant·e·s peuvent suivre un Bachelor en Etudes Genre. Un Master avec des cours Etudes Genre est aussi disponible dès la rentrée 2006.

Interdisziplinäres Zentrum für Frauen- und Geschlechterforschung an der Universität Bern

www.izfg.unibe.ch

Ce centre vise une meilleure coordination des Etudes Genre, leur développement et institutionnalisation. Il soutient la conception de projets de recherche interdisciplinaires. Il héberge Gender-Campus.ch.

Bureau de l'égalité de l'Université de Fribourg

<http://www.unifr.ch/fem/gender/fr/>

Ce bureau de l'égalité centralise les informations en Etudes Genre, développées en coopération avec les universités de Berne et de Neuchâtel (BENEFRI).

Unité d'Etudes Genre Université de Genève

<http://www.unige.ch/etudes-genre/>

Cette unité en Etudes Genre est centrée autour du DEA – devenu Master – en Etudes Genre et du Certificat de formation continue en Etudes Genre.

Laboratoire interuniversitaire en Etu- des Genre

A l'Université de Lausanne, le LIEGE centralise les informations et manifestations liées au genre.

KGS – Kompetenzzentrum Gender Studies Zurich

www.gender-studies.unizh.ch

Ce centre vise à développer les Etudes Genre, et notamment à obtenir un poste de professeur·e en Etudes Genre.

Mentoring

Le mentoring est une stratégie destinée à promouvoir la relève féminine dans la vie scientifique, économique et politique. Classiquement, le terme *mentoring* renvoie à la relation entre deux personnes, une menta ou un mentor - personne d'expérience ayant une position respectée - et un·e jeune mentee, qui souhaite élargir ses expériences et son réseau personnel. Il s'agit d'une relation de conseil et de soutien, ainsi qu'un processus d'échanges.

Dans sa version informelle très répandue, le mentoring a surtout été utilisé par les hommes comme moyen de promotion (corporations d'étudiant·e·s, clubs sportifs, etc). Institutionnaliser le mentoring est un moyen de rétablir l'équilibre, en favorisant l'accès des femmes à des réseaux scientifiques. Le mentoring formalisé permet de soutenir les carrières féminines, en leur donnant la possibilité de construire un réseau de contacts.

Le mentoring fait partie intégrante du programme fédéral «Egalité des chances» mené dans les Universités et les Hautes Ecoles. Si les projets peuvent être liés à des types de mentoring de différente nature, une majorité d'entre eux conçoit prioritairement le mentoring comme un encadrement en duo. D'autres s'appuient sur le mentoring entre pairs, de manière plus ou moins collective (tel le LIEGE). Une liste de tous les projets acceptés ainsi que l'évaluation des projets terminés est disponible sur le site de la CUS, avec leurs résumés. A consulter sous www.cus.ch.

Mentoring dans les Universités

Relations en duo et séances de formation en commun

Réseau romand de mentoring
www.unifr.ch/f-mentoring

Réseau suisse alémanique de mentoring
www.mentoring.unibe.ch

Réseau tessinois de mentoring
www.unisi.ch/parioppo

CarriEre académique
www.unige.ch/rectorat/egalite

Peer-mentoring, groupes de travail thématiques / mentoring collectif

Mentoring Werkstatt Zürich
www.mentoring.unizh.ch

LIEGE (collectif et informations)
www.unil.ch/liege

Cours

REGARD (Universités de Suisse latine)
www.unifr.ch/regard

Projets de mentoring et de promotion des femmes dans les HES

Women In Sciences (WINS)

Des stages de sensibilisation des écolières aux milieux techniques ont lieu dans les Ecoles d'Ingénieur·e·s de Genève, de Fribourg, de Sion et d'Yverdon-les-Bains.

www.hes-so.ch/documents/showFile.asp?ID=887

La technique, c'est pas mon genre !

Tournage dans les classe de la première volée de femmes de l'Année préparatoire aux filières d'ingénieur·e·s de la HEIG-VD. Film à l'usage du corps enseignant des Ecoles techniques, pour une meilleure intégration des étudiantes et des questions genre dans les cours et laboratoires.

Contact : Aurélie Debluë et Véronique Ducret. Info@2e-observatoire.com

Ingénieuse.ch

Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud : création d'un site et d'un magazine en ligne pour promouvoir les carrières techniques auprès des filles.

<http://egalite.eivd.ch/web/ing/home/>

Passer du statut d'étudiante à celui d'ingénieure

Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg : création d'un site WEB autonome permettant la mise en réseau des étudiantes et anciennes étudiantes de l'école, ainsi que des professeures et collaboratrices

qui le désirent. Ateliers et conférences.

Contact : pascale.voirin@hefr.ch

Arc-Idee

Collaboration d'étudiantes de quatre domaines HES (santé, arts appliqués, ingénierie et économie) : développement en commun d'une montre pour infirmière. Accompagné d'un film destiné aux offices d'orientation professionnelle, ainsi qu'aux écoles obligatoires et professionnelles.

www.he-arc.ch/hearc/fr/hearc/Portrait/EgaliteChances/Arc-Idee.html

Une carrière dans la santé...comment s'y prendre ?

Projet des hautes écoles de la santé de la HES-SO visant à appuyer les développement des carrières de jeunes professionnelles de la santé. Etude de repérage sur le développement d'une carrière pour les femmes. Mentoring collectif et mise en place de témoignages de parcours intersite.

Contact : claudine.badoux@hesge.ch

Career Women

Réseau s'adressant aux professionnelles et aux diplômées de tous les secteurs d'activités soucieuses de gérer leur carrière de manière proactive en Suisse.

www.career-women.ch

Contact : marianne.aerni@hesge.ch

Bureaux de l'égalité des Universités

Depuis 2001, grâce aux mesures prises par le « Programme fédéral à l'Égalité des chances » en faveur de l'égalité dans le milieu académique, toutes les universités romandes possèdent leur propre bureau de l'égalité. Les trois modules de ce programme - relève académique, mentoring, crèches – constituent les principaux axes d'activité des bureaux.

Ces bureaux proposent diverses activités pour sensibiliser la communauté universitaire aux questions d'égalité : ateliers de discussion, journées de formation, projets de mentoring et suivi de certaines procédures de nomination. Ils développent également les possibilités d'accueil des enfants dans les crèches. L'une de leurs missions est de développer une politique universitaire générale de promotion de l'égalité, afin d'accroître la représentativité des femmes jusque dans les échelons académiques supérieurs. Ils soutiennent également le développement et l'institutionnalisation des Etudes Genre et contribuent à leur promotion. Ces bureaux sont aussi un lieu d'accueil, de conseil et de soutien à toute personne intéressée par les questions d'égalité, aux femmes rencontrant des difficultés dans leurs études ou leur travail.

N'hésitez pas à les contacter. Vous trouverez ici les coordonnées complètes des quatre bureaux des universités romandes, ainsi que les références des sites des universités alémaniques.

Fribourg

Service de l'égalité entre femmes et hommes

Université de Fribourg, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

Réception sur rendez-vous

www.unifr.ch/fem

* Helen Füger, responsable du Service, helene.fueger@unifr.ch, 026 300 70 40

* Brigitte Kürsteiner, collaboratrice scientifique, coordination des Etudes Genre et du prog. de formation continue REGARD, brigitte.kuersteiner@unifr.ch, 026 300 70 44

* Muriel Besson, collaboratrice scientifique, coordinatrice du Mentoring, muriel.besson@unifr.ch, 026 300 70 43

Genève

Secteur de l'égalité des chances de Genève

Adresse géographique : 2 rue de Candolle, 1205 Genève, bureau 509 et 510

Adresse postale : Université de Genève, 24 rue du Général-Dufour, 1211 Genève 4

www.unige.ch/rectorat/egalite

* Geneviève Billeter, déléguée aux questions féminines, Genevieve.Billeter@rectorat.unige.ch, 022 379 72 90

* Éliane Barth, collaboratrice scientifique, Eliane.Barth@pse.unige.ch, 022 379 78 41

* Juliette Labarthe, collab. scientifique, Juliette.Labarthe@rectorat.unige.ch, 022 379 72 78

Lausanne

Bureau de l'Égalité des Chances
entre femmes et hommes
Bâtiment Unicentre (rez), bureau 200.8
www.unil.ch/egalite

* Déléguée à l'égalité, Guite Theurillat,
egalite@unil.ch, 021 692 20 59

* Secrétariat, Jocelyne Schenk,
Jocelyne.Schenk@unil.ch

* Collaboratrice de recherches,
Nicole Jufer - Nicole.Jufer@unil.ch

Neuchâtel

Bureau de l'égalité des chances
Université de Neuchâtel, av. du 1er Mars
26, 2000 Neuchâtel
Localisation : Rue des Beaux-Arts 21, 2000
Neuchâtel, 2ème étage
www.unine.ch/egalite

* Geneviève Le Fort, déléguée à l'Égalité
des chances

* Inès Pasini, collaboratrice administrative

egalite.chance@unine.ch, 032 718 10 59

Ailleurs en Suisse

Universität Bern

www.gleichstellung.unibe.ch
031 631 39 31

Universität Basel

www.zuv.unibas.ch/chancengleichheit
061 267 12 95 ou 46

Università della Svizzera italiana

www.parioppo.unisi.ch
091 912 46 12

Universität Luzern

www.unilu.ch/unilu/8776.htm
041 228 73 44

Universität St. Gallen

www.gleichstellung.unisg.ch
071 224 23 84

Universität Zürich

www.unizh.ch/frauenstelle
01 634 29 91

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne • EPFL

equal.epfl.ch
021 693 19 81

Eidgenössische Technische Hochschule Zürich • ETHZ

www.equal.ethz.ch
01 632 60 26

Le dispositif Egalité des chances de la HES-SO

Ce dispositif a été créé en 2000 à la suite de la mise en œuvre du programme fédéral égalité des chances dans les HES

Plate-forme Egalité des chances HES-SO

Adresse postale :

Siège HES-SO. Service Missions
Plate-forme Egalité des chances
Rue de la Jeunesse 1. Case postale 452
2800 Delémont 1
Tél. : 032 / 424.49.00 Fax : 032 / 424.49.01
e-mail : Egalité@hes-so.ch

Composition

* Une Responsable Egalité des chances :
Vanessa Wirth
vanessa.wirth@hes-so.ch

* Une collaboratrice scientifique :
Ariane Rudaz
ariane.rudaz@hes-so.ch

* Une collaboratrice administrative
Myriam Rebetz
myriam.rebetz@hes-so.ch

Mission

- Inciter les sites de formation à conduire des projets égalité
- Coordonner et suivre le développement de ces projets
- Mettre en œuvre et contrôler l'intégration de l'égalité dans la gestion et la gouvernance ainsi que dans l'enseignement et la recherche
- Rechercher des synergies avec d'autres organisations de promotion de l'égalité des chances

Répondant·e·s Egalité des chances

Composition

Genève : Marianne Aerni
Haute école de gestion
marianne.aerni@hesge.ch

Valais : Cathy Berthouzoz
Haute école valaisanne
cathy.berthouzoz@hevs.ch

Arc : Nathalie Jacot
Haute école ARC - Ingénierie
nathalie.jacot@he-arc.ch

Fribourg : Pascale Voirin
Ecole d'ingénieurs et d'architectes
pascale.voirin@hefr.ch

Vaud : Patrice Hof
Direction générale de l'ens. supérieur
patrice.hof@vd.ch

Ecole d'ingénieurs de Changins
et Ecole hôtelière de Lausanne :
Priscilla Calmes. priscilla.calmes@ehl.ch

Mission

- Veiller à promouvoir l'égalité des chances dans leurs établissements respectifs
- Initier des actions et rechercher des synergies
- Inventorier les causes de l'inégalité

Ressources, informations et associations

Fribourg

EspaceFemmes Fribourg

Rue Hans-Fries 2, 1700 Fribourg
info@espacefemmes.org · 026 424 59 24
www.espacefemmes.org

Ce lieu de rencontre de femmes d'ici et d'ailleurs souhaite promouvoir la solidarité entre femmes. Cet espace de dialogue a pour objectif de contribuer à réaliser l'égalité entre femmes et hommes et à combattre toute forme de discrimination, en s'engageant sur des sujets politiques qui touchent les femmes. Un éventail d'activités y sont proposés orientant et mettant en réseau femmes et associations.

Lausanne

CDVR – Centre de Documentation sur la Vie Politique Romande

Université de Lausanne Humense, rez inférieur salle 1147 · 021 692 31 47
Hélène Joly · helene.joly@unil.ch
www.unil.ch/cdvr

Le CDVR conserve et communique des documents sur la vie politique suisse. Ce centre dispose de nombreuses informations liées aux femmes / genre (ayant trait à la Suisse). Il produit également des revues de presse couvrant les principaux thèmes d'actualité politique, sociale et économique en Suisse, et notamment des sujets liés aux femmes ou à l'égalité.

Rosa Canina – Bibliothèque de l'ADF

Av. de l'Eglantine 6, 1006 Lausanne
Simone Chapuis, schapuis@iprolink.ch,
021 323 33 22
www.unil.ch/BCU/docs/region/bib_vd/
bib_spe/rosa.htm

Ressources de la bibliothèque de l'Association vaudoise pour les droits de la femme. Documentation sur les femmes, le féminisme et les questions d'égalité entre femmes et hommes.

Genève

F-Information et la Bibliothèque Filigrane

Rue de la Servette 67, CP 128, 1211 Genève
7 · 022 740 31 00
femmes@f-information.org
www.f-information.org

F-Information est un lieu d'accueil, d'orientation et d'informations sur la vie pratique à Genève. La structure propose des consultations sur les questions familiales, professionnelles et juridiques, ainsi que des animations sur les questions d'égalité entre femmes et hommes. Le centre offre également une bibliothèque axée sur les femmes et les l'égalité entre femmes et hommes. Le catalogue peut être consulté sur www.f-information.org/filigrane

E.F.I. – Espace Femmes International

Rue de la Tannerie 2, 1227 Carouge
efi.geneve@worldcom.ch · 022 300 26 27

Espace Femmes International est un centre de documentation récoltant et diffusant de l'information sur les femmes et le développement. Il cherche à promouvoir la réflexion et la formation en matière de développement à partir de la perspective du genre et à favoriser la solidarité et l'échange entre personnes de toutes provenances.

Autres Ressources

La quasi totalité des bureaux de l'égalité des cantons ou grandes villes disposent de documentation consultable. Vous trouvez la liste des bureaux sur le site de la Conférence suisse des déléguées à l'égalité : www.equality.ch. De la même manière, toutes les bibliothèques universitaires disposent maintenant d'un rayon «femmes» ou «genre», plus ou moins étoffé selon les lieux et selon les disciplines. Dans certaines bibliothèques, il est aussi possible de suggérer l'acquisition de livres, de manière à développer ces fonds.

Associations

Société suisse pour les Etudes femmes / Etudes Genre (SSEFEG)

SGFG - Schweizerische Gesellschaft für Frauen- und Geschlechterforschung
Prof. Dr Regina Wecker · Historisches Seminar, Hirschgässlein 21, 4051 Basel

Fondée en 1997, la SSEFEG a pour but de représenter, de promouvoir et de donner une assise institutionnelle aux Etudes Femmes et aux Etudes Genre dans les disciplines scientifiques.

Association Suisse Femmes Féminisme Recherche

Secrétariat FFR : Ursula Lipecki · Tél/Fax : 032 385 19 75 · info@femwiss.ch
Courrier : Verein Feministische Wissenschaft · Postfach 2 · 3000 Bern 26
www.femwiss.ch

Cette association est un réseau, un espace de discussion et un groupe de pression ayant pour but d'encourager la recherche féministe et la recherche sur les rapports sociaux de sexe. Par ses prises de position et ses revendications, elle cherche à influencer la politique de la science ainsi que les institutions de recherche et de formation.

Vous trouverez d'autres associations sur le site du LIEGE, www.unil.ch/liege/liens

Gender Campus

Une plate-forme d'informations sur les Etudes Genre et l'égalité dans les Hautes Ecoles. Tous les enseignements genre en un clic !

Gender Campus Switzerland est une plate-forme centrale d'information et de communication dans le domaine des Etudes Genre et de l'égalité sur le plan des Hautes écoles suisses. Elle offre une présentation générale des Etudes Genre en Suisse, et ce sur un site quadrilingue (D, F, I, GB). Cette plate-forme s'adresse aux personnes et institutions intéressées par les Etudes femmes/Etudes Genre et par la question de l'égalité dans la formation

tertiaire (universités, hautes écoles spécialisées et autres institutions). Le LIEGE est partenaire du projet, notamment pour les informations concernant la Suisse romande. Gender Campus est un projet commun du centre interdisciplinaire pour la recherche en études genre (IZFG) de l'Université de Berne, de la Commission Egalité des chances de des hautes écoles spécialisées (CEGCh) et du Laboratoire interuniversitaire en Etudes Genre (LIEGE).

Gender Calendar

permet de prendre connaissance des manifestations, congrès et colloques, des postes vacants et des bourses d'études. Vous trouverez également des appels à contributions et pourrez vous abonner à la newsletter.

Gender Studies

vous tient au courant des projets de recherches en cours, des différents cycles de formation dans les universités et hautes écoles suisses, vous fait découvrir les publications récentes et vous guide à travers le net.

Gender Equality

vous renseigne sur les questions qui concernent l'égalité entre hommes et femmes dans les universités et hautes écoles spécialisées suisses, ainsi que sur les projets en Etudes Genre dans les hautes écoles spécialisées.

Gender Platform

est à disposition des partenaires de projets, qui peuvent se présenter et utiliser les possibilités techniques variées de la plate-forme pour des forums de discussion, des listes de diffusion, des banques de données et pour leur communication interne.

femdat

est une banque de données suisse pour expertes dans les différents domaines scientifiques et professionnels. femdat permet de trouver rapidement et sans difficultés des spécialistes de la science, de la pratique, de l'économie privée et d'autres domaines, ainsi que de les contacter.

A visiter de toute urgence et consulter régulièrement :

www.gendercampus.ch
